

Peut-on quantifier les avantages d'un franc fort?

MARCHÉS Les incertitudes géopolitiques ont poussé les investisseurs vers le franc. Une nouvelle étude d'UBS essaie de chiffrer les bénéfices d'une monnaie helvétique forte pour l'économie tout en avertissant des dangers de cette évolution

LASSILA KARUTA, ZURICH

Depuis le lancement de la guerre commerciale américaine, le dollar reste le principal indicateur des incertitudes qui pèsent sur les marchés financiers. Le billet vert s'est fortement déprécié par rapport à nombre de devises. Le franc, considéré comme une valeur refuge en période de turbulences, s'est renforcé de plus de 10% vis-à-vis de la monnaie américaine depuis janvier.

Cette dépréciation du dollar constitue un handicap supplémentaire pour les entreprises helvétiques exportant vers le pays de l'Oncle Sam. Et l'augmentation des droits de douane américains de 10 à 39% rend la situation très compliquée pour certaines branches, dont l'industrie des machines et l'horlogerie. Selon les prévisions d'UBS, ces taxes, si elles restent au niveau actuel, devraient coûter environ 0,4 point de pourcentage à l'économie suisse. Une récession reste cependant peu probable et les économistes de l'établissement bancaire anticipent une croissance du PIB de plus de 1% en 2025, a indiqué mardi l'économiste d'UBS Maxime Botteron, lors d'une téléconférence.

Emprunter à des taux bas

Les spécialistes d'UBS ont d'un autre côté essayé de quantifier les bénéfices d'une monnaie helvétique forte. «Le principal avantage est probablement le moins tangible. [...] Les investisseurs sont prêts à payer une prime pour détenir des actifs sûrs et l'attrait du franc fait ainsi baisser les taux d'intérêt en Suisse», indique l'étude. Selon les estimations de la BNS, cette tendance a réduit les taux d'environ deux points de pourcentage.

Normalement, le différentiel des taux d'intérêt entre les Etats-Unis et l'Europe permet en effet d'attirer des capitaux vers les actifs américains et soutient le dollar. Mais depuis avril, cette corrélation ne tient qu'en partie. D'où l'appréciation du franc et de l'euro.

Cet avantage structurel permet ainsi aux ménages et aux entre-

prises suisses d'emprunter à des taux bas. Dans un marché intérieur de 1400 milliards de prêts bancaires, quelque 28 milliards de francs seraient épargnés chaque année, estime UBS. Les administrations publiques économisent de leur côté 5 milliards de francs par an.

Les spécialistes de la première banque helvétique rappellent en outre que le franc fort a permis de mieux contrer l'inflation, en rendant les biens et services importés plus abordables. Et cela permettrait d'économiser environ 1,2 milliard par an. UBS souligne cependant que les ménages suisses ne tirent pas pleinement profit de cet avantage de change car les importateurs ne répercutent pas intégralement les fluctuations des devises au niveau des prix des produits.

«Les investisseurs sont prêts à payer une prime pour détenir des actifs sûrs»

EXTRAIT DE L'ÉTUDE D'UBS

«Il y a évidemment des inconvénients. Le franc fort pèse notamment sur la marche des affaires des entreprises exportatrices, les avantages de la baisse des prix des intrants importés ne compensant qu'en partie la force du franc», ajoute l'économiste. Parmi les désavantages figurent aussi les faibles rendements sur les comptes d'épargne et le tourisme d'achat, un défi pour le commerce de détail.

Par ailleurs, l'effet «valeur refuge du franc» limite fortement la marge de manœuvre de la Banque nationale suisse, son taux directeur étant déjà à 0%. «Si la confiance mondiale dans le dollar devait continuer à s'éroder, le franc pourrait encore s'apprécier, ce qui exercerait une pression supplémentaire sur la BNS», fait remarquer UBS. A ce stade, l'établissement bancaire ne s'attend cependant pas à ce que la banque nationale, en réaction aux droits de douane américains, réintroduise les taux négatifs lors de sa séance monétaire le 25 septembre prochain. «Cela pourrait réduire quelque peu la pression sur le franc mais cette mesure ne compenserait pas l'effet des droits de douane.» ■